

Le Courrier de Tychique

Correspondance à adresser à
M. Jean Marc Chabanon
168, Route du Grobon – 01400 – Châtillon-sur-Chalaronne

N°439

« Le plus grand dérèglement de l'esprit c'est de voir les choses, telles qu'on voudrait qu'elles soient, et non pas telles qu'elles sont en réalité. »

Bossuet « Traité de l'amour de Dieu et de soi-même »

Dimanche 16 décembre 2012
III^{ème} Dimanche de l'Avent

Ce qu'est la Messe pour Benoît XVI.-

Un lecteur de ce « *Courrier* » vient de me communiquer un texte évocateur de Benoît XVI, alors qu'il n'était même pas encore cardinal ! Le voici :

« La messe Tridentine était devenue tellement rigide, fixe, encroûtée et hors de portée d'une véritable piété qu'elle a échoué d'inspirer les saints de la réforme catholique. Plutôt, Ignace de Loyola, Thérèse d'Avila et Jean de la Croix ont développé leurs vies religieuses seulement par leurs rencontres avec Dieu, et par leurs expériences personnelles de l'Eglise, bien à part de la liturgie et sans aucune implication profonde avec la liturgie. » (Fr Ratzinger, « Theological Highlights of Vatican II - 1968 – p.86)

En somme la messe tridentine fut déclarée « *hors de portée d'une véritable piété* » par celui qui allait s'asseoir sur le trône de Pierre ! Quelle monstrueux aveu quand on voit tous les saints qu'elle a suscités ! Et en réalité elle fut bien, officiellement, déclarée interdite ! Combien de prêtres furent chassés de leur presbytère pour cause de fidélité à la messe de leur ordination !

Il n'est pas inutile de rappeler que Ratzinger fut, pendant le concile, le conseiller théologique auprès du cardinal archevêque de Cologne Joseph Frings, dont il prépara les interventions. C'est ce dernier qui présida la séance d'ouverture du concile et qui prononça le « fameux » discours dans lequel il réclama un délai pour que les pères puissent mieux se connaître, avant de prendre des décisions sur la composition des commissions. C'est ainsi, grâce à lui, que le concile ne se déroula pas d'après l'ordre du jour soigneusement prévu par la Curie. Dans un discours, **préparé par son conseiller Ratzinger**, Joseph Frings dénonça avec vigueur le Saint Office, présidé par le cardinal Ottaviani présenté comme trop conservateur, les méthodes de celui-ci n'étant pas « *en harmonie avec les temps modernes et étant une source de scandale pour le monde entier* » ! On en connaît les suites ! Elles furent catastrophiques et aboutirent au remplacement du Saint Office par la « *Congrégation pour la Doctrine de la Foi* » actuellement présidée par un adepte de défilés carnavalesques et de poses photographiques scandaleuses... en compagnie rapprochée de filles en délire, chevelure verte au vent !

Nous en sommes là !... Et Mgr Fellay prétend pouvoir faire revenir à la Tradition celui qui fut l'un des auteurs les plus acharnés de sa destruction !...

Car, n'en déplaise à Ratzinger la (vraie) Messe n'est ni rigide, ni fixe ni encroûtée !...

C'est depuis que la Messe a été remplacée par les joyeuses cérémonies issues du Concile, que l'effondrement de la civilisation s'est aggravé considérablement. En effet, la (vraie) messe, n'est pas seulement la source des innombrables bienfaits spirituels qu'elle nous procure, elle est aussi une source d'épanouissement matériel, intellectuel et moral. Sans elle les sociétés sont promises à un désastre dont on commence seulement à entrevoir les prémices ! Sans elle, Satan triomphe ! Il est assez symptomatique de constater que toutes les révolutions, quelles qu'elles soient, matérialistes ou spirituelles, détruisent, souillent ou ferment les églises, poursuivent les prêtres, brisent les croix – comme on a pu le constater lors de la dernière manifestation anti-mariage homosexuel ! Sans la (vraie) Messe, l'ordre social est complètement bouleversé comme on le déplore aujourd'hui.

Jean Ousset avait écrit une page magnifique à ce sujet : « *Que la Messe soit dite et bien dite (entendez par là selon la volonté même de Dieu formulée par les Saints Canons de l'Eglise) (écrit en 1959). Qu'elle puisse être dite du levant au couchant, en tous lieux... Qu'il puisse y avoir, pour la dire, de nombreux prêtres, saints et doctes dans la science de Dieu... Que tout soit ordonné, ici-bas, pour que les mérites de la Messe puissent se répandre le plus abondamment, le plus totalement, que le plus*

grand nombre possible soit mieux préparé à cueillir, goûter, rechercher ces fruits de salut éternel plus universellement dispensés..., n'est-ce pas là, en vérité, les raisons suprêmes de l'ordre universel, et donc la première justice ? But de tous les efforts de l'Eglise en tant qu'Elle est directement chargée du magistère et du ministère spécifiquement religieux et surnaturels. **But très réel de ce minimum, au moins souhaitable, de bien-être, d'épanouissement matériel, intellectuel et moral dont la pratique de la vertu. But réel de la défense des bonnes mœurs qui est un des premiers devoirs du Principat. But réel, enfin, de cette paix, de cette communauté, de cette communion entre les individus, les classes ou les nations, dont il est clair que le monde est affreusement éloigné, comme il est affreusement éloigné de Dieu.** » (PQR – Ed. 1959 - p. 127)

La (vraie) Messe n'étant plus célébrée « du levant au couchant, en tous lieux » que par une infime minorité de (vrais) prêtres, **le monde est perdu**, sauf réveil tardif et vigoureux, ou sauf miracle. Le miracle n'étant que l'œuvre de Dieu, il serait peut-être plus opportun, aujourd'hui, de compter sur un réveil vigoureux que sur une intervention divine, qui ne nous est pas due !

Réveil tardif et vigoureux.-

L'exemple de Jeanne d'Arc s'impose désormais à nous avec une acuité bien plus vive : « Les hommes d'armes batailleront et Dieu donnera la victoire » ! Les hommes d'armes, c'est nous ! Ce sont les laïcs qui ont à « défendre les bonnes mœurs », à promouvoir « cette paix, cette communauté, cette communion entre les individus, les classes ou les nations » et qui ne pourront y parvenir que sous l'étendard d'une Eglise expurgée du libéralisme conciliaire, et forte de son fidèle clergé ! Il est donc nécessaire de combattre les dangereux utopistes qui prétendent parvenir à la même fin... mais en se ralliant à une autorité qui en est la plus farouche ennemie ! Il est nécessaire de défendre la Sainte Messe, en y participant avec ferveur, mais aussi en aidant les prêtres fidèles et en ayant le courage de dire à ceux qui se seraient laissés tenter par le mirage du ralliement que nous ne pouvons pas les suivre dans cette voie : sans agressivité, sans irrespect, avec tact.

Les précieux conseils de Don Sarda y Salvany.-

Son livre « Le libéralisme est un péché » avait été préfacé par Mgr Lefebvre le 23 novembre 1975 : « Jamais plus qu'aujourd'hui la lecture de ce livre est nécessaire par tous ceux qui veulent se désintoxiquer des erreurs du Libéralisme » On peut donc s'y référer sans aucune crainte ! Or, voici ce que l'on peut y lire :

« (...) Peut-il y avoir des ministres de l'Eglise entachés de libéralisme ? Oui, ami lecteur, hélas oui ! Il peut malheureusement se rencontrer des ministres de l'Eglise qui soient libéraux exaltés, libéraux modérés ou entachés de libéralisme, exactement comme des séculiers. Le ministre de Dieu n'est pas exempté du misérable tribut à payer aux humaines faiblesses, et, par conséquent, il l'a payé souvent à l'erreur contre la foi. Que voit-on là d'extraordinaire, puisque c'est à peine si dans l'Eglise de Dieu une seule hérésie s'est élevée et propagée sans le secours d'un ecclésiastique ? Bien plus, il est historiquement certain qu'en aucun siècle les hérésies n'ont pu, ni faire quelque bruit ni se développer si, dès le début, elles n'ont point eu de prêtres à leur service. (...) » (pp. 148 et 149)

Bien entendu, l'auteur de cet ouvrage ne se contente pas de ce constat. : « Le côté délicat et épineux est de tracer la conduite que doit tenir avec les ecclésiastiques dévoyés, le fidèle laïc, aussi saintement jaloux de la pureté de sa foi que des droits légitimes de l'Autorité. » (p. 154) Il faut évidemment, en tout premier lieu, que le « fidèle laïc » ait décelé le dévoiement de l'ecclésiastique ! Et pour cela qu'il ait conservé un minimum de clairvoyance, ce qui n'est pas souvent le cas, le « fidèle » accordant une confiance aveugle à son curé... au titre d'une obéissance mal comprise ! Mais alors « épineux » est bien le terme qui convient ! Don Sarda y Salvany évoque quatre cas différents. Je choisis de ne retenir que le quatrième qui me semble le plus adapté à la situation actuelle.

« Il peut encore arriver (et c'est le cas le plus fréquent) que l'erreur d'un ministre de l'Eglise porte moins sur des points de la doctrine catholique, que sur certaines appréciations de faits et de personnes ; appréciations plus ou moins liées avec elle. Dans ce cas la prudence chrétienne conseille de tenir en prévention ce prêtre « entaché », de préférer à ses avis ceux des prêtres qui n'ont pas de pareilles taches. En conséquence, la règle à ce propos, sûre entre toutes, est ici de se tenir en une prudente défiance. Enfin, en ceci comme en tout autre choses, il faut demander à Dieu ses lumières, aux personnes dignes d'une foi intègre leurs conseils, nous tenant toujours sur la plus grande réserve avec quiconque ne juge pas sainement des erreurs du jour, ou ne se prononce pas clairement contre elles. » (p. 156 et 157)

Telle est la sagesse !